



IEA Saint-Louis



UCAD

## Conférence internationale

**Thème:** *Les villes coloniales dans une perspective globale*

**Lieu et date :** Saint-Louis du Sénégal, du 10 au 12 décembre 2018

### **APPEL A COMMUNICATIONS**

Le Réseau Histoire Globale, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Paris et l'Institut d'Études Avancées (IEA) de Saint-Louis, lancent un appel à communications en vue d'un colloque sur le thème *les villes coloniales dans une perspective globale*, qui se tiendra à Saint-Louis, au Sénégal, du 10 au 12 décembre 2018.

Pendant plus de quatre siècles, la ville coloniale a servi d'interface entre les puissances impériales et les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Il a servi d'avant-poste fortifié, de centre administratif, de portail d'échanges commerciaux, dans certains cas de lieu de transit des esclaves avant leur expédition, et toujours de site d'apprentissage et d'expérience interculturels. Les villes coloniales côtières présentaient une grande diversité et des traits communs, façonnés par l'interaction entre le pouvoir colonial et les marchands, les capitalistes coloniaux et les paysans dans leur arrière-pays agraire, les populations indigènes et immigrées, et les environnements physiques très divers et rudes. Sous plusieurs aspects, leur fonction globale présageait le rôle que la théorie urbaine a établi pour la ville contemporaine mondialisée, à la fois marché et pôle industriel pour un arrière-pays rural, et en même temps espace dans un archipel d'entrepôts cosmopolites liés à leurs métropoles et créant une symbiose originale entre les services et les usagers.

Nous attendons des communications qui traiteront, selon une approche comparative, des villes coloniales côtières. Les thématiques pertinentes devront intégrer des modèles d'occupation et d'organisation spatiale; administration, police, assainissement et profils économiques en mutation; travail et action collective des travailleurs; place des villes coloniales dans les réseaux commerciaux mondiaux et leur importance pour l'expansion du capitalisme; les liens commerciaux entre les lieux de production et de consommation urbains et ruraux; les relations formelles et informelles entre les communautés ethniques; les modèles de leadership et d'organisation urbaine; la production culturelle originale; et les héritages historiques pour les États postcoloniaux.

Sont attendues les communications traitant des thèmes ci-dessus, se référant à toutes les périodes coloniales. Les étudiants en année de thèse dont les recherches sont avancées et les chercheurs confirmés sont invités à postuler dans le cadre de ce colloque. Les frais de voyage des participants invités seront pris en charge par les organisateurs.

### **LIGNES DIRECTRICES DE SOUMISSION**

- Veuillez soumettre un seul fichier combiné en Word ou PDF incluant un résumé d'au plus 500 mots, accompagné d'un bref CV et l'envoyer par courrier électronique à **wigh@fas.harvard.edu** avec comme objet "*ColonialCities2018*" avant le 1er août. 2018. Le résumé peut être en Français ou en Anglais, bien que nous préférons l'Anglais.
- Les chercheurs sélectionnés pour participer à la conférence devront soumettre la version finale de leur article original et non publié (d'au plus 7000 mots) au plus tard le 1er novembre 2018.
- Dans le corps du courriel, veuillez indiquer votre nom, votre affiliation et le titre de votre projet.
- Nous recommandons d'inclure un entête avec votre nom sur chaque page de votre soumission.
- Dans le cas d'articles avec plusieurs contributeurs, nous ne pouvons couvrir que les frais de transport pour une personne.

Les candidatures provenant des pays du Sud sont vivement encouragées.

Les langues du colloque seront le français et l'anglais.

Les candidats retenus pour participer à ce colloque seront informés avant le 15 septembre 2018.

Leurs frais de voyage seront pris en charge les organisateurs.

*Le colloque est financé par la Fondation Volkswagen, la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Paris et le Département d'Histoire et de Géographie de la FASTER (Université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal). Ce colloque fait partie d'une série d'initiatives académiques du Réseau Histoire Globale, un réseau d'institutions d'histoire mondiale, comprenant East China Normal University, Shanghai; l'Institut international d'histoire sociale des Pays-Bas; Lab Mundi à l'Université de Sao Paulo, Brésil; Département d'histoire, Université de Delhi ; l'Initiative météorologique sur l'histoire mondiale, Université Harvard, États-Unis ; Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal, et l'Université de Göttingen, Allemagne.*

### **COORDINATION:**

Département d'histoire et de géographie, FASTER, Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Institut des Hautes Etudes de Saint-Louis, Sénégal

Weatherhead Initiative sur l'histoire mondiale, Université Harvard, États-Unis

La Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Paris, France

## CONTEXTE

Malgré le décalage de leur histoire coloniale, la France, la Grande Bretagne et le Portugal, ont suivi une même logique d'expansion des territoires qu'ils ont colonisés en Afrique, en Asie et en Amérique. A partir d'un point d'appui sur les côtes (Bahia puis Rio de Janeiro en Amérique du Sud pour le Portugal, Saint-Louis du Sénégal pour la France en Afrique et Calcutta en Inde pour la Grande Bretagne), ces trois puissances occidentales ont chacune étendu leur domination sur de vastes territoires de l'arrière-pays, dans un premier temps et par la suite sur d'autres régions situées dans leur ligne de mire.

Le Portugal est le pays qui a contribué le plus à l'exploration européenne du monde à l'époque des grands navigateurs, au XV<sup>e</sup> siècle. Le Traité de Tordesillas établissait en 1494 un partage du Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le voyage de Vasco de Gama en Inde démontra la possibilité d'établir un vaste réseau commercial, militaire, politique et culturel inspiré du modèle expansionniste antérieurement expérimenté par les cités-Etats de l'Italie (Genève, Florence, Venice et Milan). Ce modèle a été caractérisé par Giovanni Arrighi comme le premier système d'un cycle d'accumulation hégémonique et d'expansion du capital dans le système -monde européen<sup>1</sup>. Les territoires sous contrôle du Portugal ont été consolidés comme un empire global avec l'établissement de comptoirs de commerce en Afrique, en Asie et en Amérique. La colonisation portugaise de l'Amérique s'est principalement portée sur l'Amérique du Sud avec le Brésil comme vaste et central territoire de l'empire portugais.

Entre le XVI et le XVIII siècles, la période coloniale a transformé les villes en centres culturels et économiques. Après la découverte du nouveau monde, les Espagnols et les Portugais se sont installés sur les côtes où des villes ont été établies pour agir comme pôles de contrôle et de commerce. A partir de ces villes, un vaste réseau de centres urbains s'est développé parmi lesquels Bahia et surtout Rio de Janeiro devenu à partir de 1808 le lieu de transformation des différentes communautés brésiliennes en un Etat-Nation et un centre cosmopolite ayant attiré des marchands, des diplomates et des artistes venus d'Espagne, d'Autriche, de Russie voire de la France. Destituant Lisbonne – alors envahie par les troupes napoléoniennes – en tant que

---

<sup>1</sup> Giovanni Arrighi & Jason W. Moore, Capitalist development in World Historical Perspective in Phases of Capitalist Development -Completes 2001, pp. 56-73

capitale de l'empire portugais en 1808, lieu de résidence de la dynastie des rois de la maison de Bragance, son prestige perdura deux siècles, elle fut remplacée en 1960 par la nouvelle et ultramoderne Brasilia.

En Afrique subsaharienne, l'histoire des établissements européens accuse un retard d'un siècle par rapport à l'Amérique et se situe au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, des navigateurs portugais qui longeaient les côtes aujourd'hui comprises entre la Mauritanie et la Guinée, ont entretenu des relations commerciales avec les populations locales et rapportent en Europe différents produits. En 1444, ils passent devant le Cap-Vert, qu'ils nomment ainsi en raison de la végétation qui le recouvre. Installés sur les îles du même nom, sur la route du Brésil, où leurs navires font escale, ils ne fondent pas d'établissement important sur cette côte. Leur principal comptoir, El Mina, sera localisé beaucoup plus l'est, sur la "Côte de l'Or", dans le Golfe de Guinée.

La colonisation française a également débuté sur les côtes. Elle reste marquée du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'installation de comptoirs côtiers dont le premier, Saint-Louis, remonte à 1659. La traite des esclaves a coexisté avec d'autres types de traite comme la gomme arabique, par exemple au Sénégal. Au début, la présence des populations européennes sur les côtes n'était pas si forte car leur présence n'était pas forcément nécessaire. L'organisation de ce commerce était confiée à des compagnies qui représentaient les nations européennes. Ainsi, la "compagnie du Sénégal", qui possède à Saint-Louis et Gorée l'exclusivité des échanges avec le monde extérieur, représente aussi la nation française.

L'arrivée en 1854 d'un nouveau gouverneur au Sénégal, Faidherbe, marque le début de la période de colonisation effective et se traduit par la transformation de certains comptoirs en villes coloniales. Elle correspond en France, à l'époque du Second Empire, où commence à se mettre en place une idéologie d'expansion territoriale au-delà des mers.

Cette stratégie prend appuie sur Saint-Louis, ville côtière d'Afrique de l'Ouest, bâtie sur l'île de Ndar délimitée par les deux bras du fleuve Sénégal qui s'écoule vers son embouchure dans l'Atlantique. Saint-Louis est un « lieu de mémoire » porteur d'un triple héritage : africain, islamique et occidental, forgé sur un parcours de plus de trois siècles d'histoire et de brassage de cultures<sup>2</sup>. Creuset de formation d'une grande partie de l'élite africaine francophone et sénégalaise, la ville de Saint-Louis se caractérise par sa solide tradition d'ouverture sur les

---

<sup>2</sup> Jean-Pierre Dozon, *Saint-Louis Du Sénégal, Palimpseste d'une ville*, 2012, Paris, Karthala, 132p.

civilisations de la planète. Elle a servi de capitale de l'Afrique occidentale française jusqu'en 1902 et de Chef-lieu des territoires du Sénégal et de la Mauritanie jusqu'en 1957. Avec le transfert des fonctions de capitale nationale, Saint-Louis a connu le choc du dépérissement avant de tenter de renaître comme la ville phare de la région Nord du Sénégal et centre académique et culturel. Depuis l'an 2000, Saint-Louis s'honore d'être classée par l'UNESCO comme site du patrimoine historique mondial.

Depuis la connexion des trois continents en 1492, avec sa forte puissance navale, la Grande Bretagne s'est distinguée comme l'agent majeur de la constitution d'un empire colonial global. Pour la Grande Bretagne, le golfe de Guinée a fourni des points d'appui vers le Cap qui ouvre par la côte orientale l'accès à l'océan indien. De là, les établissements de Malaisie ont balisé le détroit de Malacca, porte d'entrée en mer de Chine ou Hong Kong et tête de pont à l'ouverture d'une zone d'influence à l'Empire du Milieu. Une autre route par la Chine à l'ouest est balisée par l'annexion des îles Falkland, points d'appui vers le pacifique.

C'est l'Inde qui symbolise le mieux le déploiement impérial de la Grande Bretagne en Asie. En Inde, la Compagnie anglaise des Indes orientales avait consolidé ses activités commerciales dans le Bengale et entamé la construction de la ville de Calcutta en 1690 soit un peu moins de 30 ans après la fondation du comptoir de Saint-Louis du Sénégal par les français. Située sur la rive gauche du fleuve Hooghly, Calcutta devient le siège de la Compagnie, avant d'être érigée comme la capitale des Indes britanniques puis du Raj britannique, de 1773 à 1912. Du reste, Calcutta conserve une partie de cet héritage colonial au travers de monuments comme le *Victoria Memorial* et la cathédrale anglicane Saint-Paul. Calcutta bénéficie d'une croissance industrielle rapide à partir des années 1850, particulièrement dans le secteur textile. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sa population passe d'environ 100 000 habitants à plus de 14 millions d'habitants<sup>3</sup>.

Calcutta, Saint-Louis du Sénégal et Rio de Janeiro sont trois importants exemples pour les villes coloniales côtières et le rôle qu'elles ont joué en façonnant l'histoire économique, politique, sociale et culturelle durant les cinq derniers siècles. Que l'on considère ces villes coloniales comme de simple point d'appui militaire, ou de simples centres commerciaux, chacune d'entre elle a, en raison de sa position géographique stratégique, joué un rôle central dans le processus de conquête des terres de l'intérieur sous le système administratif colonial et dans l'histoire

---

<sup>3</sup> Jean Luc Racine, (Ed.), *Calcutta 1905-1971 – Au cœur des créations et des révoltes du siècle*, 1997, Paris, Editions Autrement - Collection Mémoires N°46, 239 p.

coloniale européenne. Ces trois villes côtières ont vu naître les premières élites qui ont porté le système colonial et son déploiement dans leur pays respectif voire au-delà. Dans la dynamique de leur développement, ces lieux ont connu de profondes transformations sur le plan social, spatial, architectural, cultural et politique et sont devenues de grandes villes cosmopolites rayonnant sur leur continent respectif. Avec des fortunes diverses vécues et des atouts divers, chacune de ces villes historiques s'interrogent sur son avenir tout en faisant face à des défis variés. Néanmoins, toutes ces trois cités historiques s'inventent les moyens d'assurer leur ambition d'assumer, avec des atouts divers, une place de métropole culturelle dans le monde globalisé. L'articulation des termes « héritages » et « ruptures » interroge sur la manière dont des individus et des communautés actuels font face à leur passé en essayant de maintenir un équilibre, souvent fragile, entre continuité et rupture dans le système monde actuel.

## **Méthodologie**

L'approche de ce colloque international s'appuie sur l'étude des métropoles cosmopolites comme terrain d'analyse des liens entre ces cités et le reste de leur pays respectif et de leur continent, des facteurs de leur essor et de leur déclin relatif. Cette histoire d'une partie de l'humanité résulte de l'intersection des effets des politiques impériales sur des territoires de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Des thématiques transversales ont été retenues pour servir de lignes d'investigation, de mise en valeur des traits significatifs de ces villes au plan de la culture, de l'économie, de l'architecture et des grandes leçons de l'histoire pour repenser le futur de ces villes. Le regard pluriel porté sur ces villes est destiné à replacer leur trajectoire dans la dynamique d'un système monde en rapide transformation continue.

Ce colloque est ouvert aux chercheurs en sciences sociales et en humanités (géographes, littéraires, écrivains, artistes, peintres, cinéastes, philosophes, historiens, anthropologues, architectes, etc.).